

1. *Quelques notes sur...* l'histoire de la mondialisation des lettres et la mondialisation dans le roman historique

Vous dites mondialisation ?

Dans son acception la plus récente et la plus étroite, la mondialisation est issue de la recomposition du capitalisme à la fin des années 70 par palliers successifs, internationalisation (exportations des biens), transnationalisation (implantations de la production à l'étranger) et globalisation (par les technologies de l'information et de la communication (TIC)). Cette mutation économique arrange une nouvelle configuration d'éléments préexistants; elle promeut ainsi une idéologie, le néo-libéralisme, un système politique, la démocratie, une monnaie et une culture, américaines. De cette naissance, le thème « roman et mondialisation » a conservé un intérêt pour les multiples dimensions économiques de l'évolution du roman dans cet environnement mondialisé.

D'autant plus que, pour ce qui concerne les romans que l'on peut lire en français, originaux ou issus de traductions, cette décennie 1970 voit se nouer une double crise dans l'édition française, qui aura des répercussions sur d'autres appareils éditoriaux de la francophonie, à cause de sa place de principale source d'accès à la mondialisation de la fiction romanesque pour le lectorat francophone : une crise économique de l'édition et une crise symbolique du statut de la littérature.

Crise économique de l'édition ? Elle est liée à la dépression à la suite du choc pétrolier. À partir de 1974, les coûts de production des livres augmentent brusquement alors que les prix de vente sont bloqués par le gouvernement; la réorganisation de ce secteur d'activité y provoque d'autres ondes de choc (notamment la montée en puissance de la distribution au détriment de l'édition).

Crise symbolique de la littérature ? Alors que les tirages par titres diminuent tendanciellement, le pourcentage de la littérature baisse sensiblement dans le chiffre global de l'édition. Albert Léonard (1974) enregistre une crise plus radicale en France, celle du concept même de littérature que vingt ans plus tard, Henri Raczymow (1994)¹ emblématisera par la mort du dernier « grand écrivain », Jean-Paul Sartre.

Et au Québec ? Malgré Les Éditions de l'Homme, les Éditions du Jour puis les Éditions Parti pris qui s'étaient réappropriées des parts d'un marché alors dominé par des importations², ces efforts de la

¹ Repris par Pierre Lepape (2003). En général, sur l'évolution de l'industrie des lettres en France, on consultera Olivier Bessard-Banquy (2012).

² Maisons fondées entre 1958 et 1965.

Révolution tranquille pour donner son essor à une littérature québécoise allaient devoir attendre 1981 et la Loi sur le développement des entreprises québécoises dans le domaine du livre pour trouver une assise les rendant économiquement pérennes. Faire entendre sa voix dans la République mondiale des lettres, mouvement dynamique situé aux antipodes de la crise symbolique du statut de la littérature en France. En revanche, la littérature québécoise allait devoir aussi attendre son heure pour découvrir, par ses romanciers migrants, que leurs romans, issus de l'expérience de l'immigration et donc d'autres cultures, étaient tout aussi légitimés de faire entendre leurs voix dans la République mondiale des lettres, en prenant appui sur le même appareil éditorial³.

Toutefois, on se souvient avec Nayan Chanda (2010) qu'«aventuriers, missionnaires, soldats et marchands» n'avaient pas attendu si longtemps; voire qu'«au commencement était la mondialisation». Plus proche de notre question, puisqu'il s'agissait pour lui d'intégrer l'économie dans l'équation, l'historien Fernand Braudel (1967) proposait la notion d'«économie-monde» qu'il définissait comme «un morceau de la planète économiquement autonome, capable pour l'essentiel de se suffire à lui-même et auquel ses liaisons et ses échanges intérieurs confèrent une certaine unité organique» (p. 20). Ce qui s'applique, certes, au monde contemporain dominé par les États-Unis, mais peut s'appliquer aussi bien à l'empire britannique au XIX^e siècle, à la Méditerranée au temps de Philippe II d'Espagne au XVI^e siècle, à Venise à la même époque, à la Chine des Ming entre le XIV^e et le XVI^e siècle, au monde musulman entre le VII^e et le XIII^e siècle, à l'empire romain entre le II^e siècle avant notre ère et le V^e après, etc.

Or, dans une telle situation de convergence économique, les différents groupes ethniques participant à une économie-monde ne sont pas égaux entre eux. Alors que le concept de *domination* ne comporte que la dimension inégalitaire, avec des agents simples (dominant/dominé), le concept d'*hégémonie*, inclut, en plus de cet aspect inégalitaire, une ambivalence fondamentale: le dominé n'est pas simplement assujéti, mais aussi séduit par ce qui le domine. Plutôt que de se sentir aliéné, le dominé tente de faire sien le modèle. Le plus souvent, le multiculturalisme de ces économies-monde fonctionne à l'hégémonie. Ce qui ne veut pas dire que toute contradiction entre dominant et dominé soit gommée, en tout angélisme⁴; bien plutôt, elle se complique à partir du moment où le cosmopolite introduit un modèle culturel extrinsèque dans sa propre communauté. À l'époque de la forte convergence intellectuelle de l'époque des Lumières, sans doute liée à la diffusion de la philosophie de

³ Sur l'histoire de l'édition littéraire au Québec, on consultera les trois volumes parus sous la direction de Jacques Michon entre 1999 et 2010.

⁴ Voyez, notamment, Pierre Savard et Brunello Vigezzi (1999).

Baruch Spinoza⁵, cela aura valu au « traître », au cosmopolite⁶, une volée de bois vert anticosmopolite, administrée par Jean-Jacques Rousseau :

Toute société partielle, quand elle est étroite et bien unie, s'aliène de la grande. Tout patriote est dur aux étrangers : ils ne sont qu'hommes, ils ne sont rien à ses yeux*. Cet inconvénient est inévitable, mais il est faible. L'essentiel est d'être bon aux gens avec qui l'on vit. Au dehors le Spartiate était ambitieux, avare, inique; mais le désintéressement, l'équité, la concorde régnaient dans ses murs. Défiez-vous de ces cosmopolites qui vont chercher loin dans leurs livres des devoirs qu'ils dédaignent de remplir autour d'eux. Tel philosophe aime les Tartares, pour être dispensé d'aimer ses voisins.

L'homme naturel est tout pour lui; il est l'unité numérique, l'entier absolu, qui n'a de rapport qu'à lui-même ou à son semblable. L'homme civil n'est qu'une unité fractionnaire qui tient au dénominateur, et dont la valeur est dans son rapport avec l'entier, qui est le corps social. Les bonnes institutions sociales sont celles qui savent le mieux dénaturer l'homme, lui ôter son existence absolue pour lui en donner une relative, et transporter le moi dans l'unité commune; en sorte que chaque particulier ne se croie plus un, mais partie de l'unité, et ne soit plus sensible que dans le tout.

* Aussi les guerres des républiques sont-elles plus cruelles que celles des monarchies. Mais, si la guerre des rois est modérée, c'est leur paix qui est terrible : il vaut mieux être leur ennemi que leur sujet.

Jean-Jacques Rousseau. *Émile ou de l'éducation* (1762), livre I, p. 11.

Par ailleurs, chaque économie-monde n'est pas exempte de compétitions politiques. Luc-Normand Tellier (2005) fait ainsi remarquer que s'il y a bien synchronie du déplacement de la richesse dans l'économie-monde européenne du XVII^e siècle (de Gênes et Venise vers Amsterdam et Londres) et de la créativité (à Galilée, Evangelista Torricelli, Michel-Ange et Léonard de Vinci succèdent Isaac Newton, Gottfried Wilhelm Leibniz, Pierre Paul Rubens, Rembrandt), une désynchronisation y est provoquée par la compétition entre trois grands États territoriaux, qui deviendront des États-nations, l'Espagne des Habsbourg (puis des Bourbons), la France des Valois (puis des Bourbons) et l'Autriche des Habsbourg. Ce qui peut se formuler en sens inverse : alors qu'au XIX^e siècle, la montée en

⁵ Cf. Jonathan I. Israel (2005).

⁶ En l'occurrence Voltaire, que Rousseau ne nomme pas.

puissance d'États-nations en compétition met en évidence les divergences politiques, la motorisation des transports à partir du train, la révolution industrielle, l'urbanisation et le libéralisme communs, en quasi-synchronie à tous les États-nations européens forts, suscitent chez tous une convergence esthétique, antimoderniste : le romantisme, première mondialisation culturelle, selon Alain Vaillant (2005). Or, ce sont bien les réticences du romantisme à l'endroit du rationnel, son opposition à la prééminence universaliste de la Raison et de la Science, sa promotion du sentiment, c'est-à-dire toutes ces valeurs dont Rousseau avait été le porte-parole, qui se mondialisent avec le romantisme. De manière paradoxale, avec lui, un néocosmopolitisme du ressenti remplace celui de la Raison. Pourquoi « de manière paradoxale » ? Parce que pour parvenir à l'actuelle universalisation du romantisme, à laquelle a fortement contribué la culture médiatique, de l'émergence du roman-feuilleton à la fin des années 1830 jusqu'aux séries télévisées contemporaines, c'est-à-dire parvenir à l'actuelle phase de convergence culturelle, il a fallu en passer par une phase inverse, antagoniste même : la montée en puissance des nationalismes tout au long du XIX^e siècle. Dynamique de divergence où la quête du bonheur n'était plus une affaire universelle mais au contraire, passait par une communauté partageant une même langue, une même histoire, de mêmes traditions : l'État-nation devait servir de milieu protecteur à cette quête du bonheur national. Remplacer le régime dynastique en tant que source d'unité par un régime démocratique ne se réduit pas à faire des élections toutes les quelques années; il faut parallèlement créer un *sentiment* national.

Une fois évoqués ces moments précurseurs, une fois replacée la mondialisation au sens étroit dans la longue durée, la mondialisation dont nous étudierons les effets sur le roman sera plutôt celle initiée par une reconfiguration marchande de la vie économique. Cette reconfiguration rend le national et le monde du travail dépendants de l'international et du monde de la finance. Cette reconfiguration s'effectue par une dynamique unique, ayant vocation à s'appliquer non plus à une économie-monde limitée mais à l'ensemble des pays du monde : l'accumulation et la circulation du capital contournent, désagrègent, voire démantèlent tout ce qui s'oppose à elles, depuis les réglementations jusqu'aux frontières.

Voici quelques ouvrages présentant certaines des multiples facettes des effets de la mondialisation moderne sur la culture : *Les quatre parties du monde : Histoire d'une mondialisation* (2006) de Serge Gruzinski, *La mondialisation de la culture* (2004) de Jean-Pierre Warnier, *Diversité culturelle et mondialisation* (2005) d'Armand Mattelart, *Comprendre le monde : Introduction à l'analyse des systèmes-monde* (2006) d'Immanuel Wallerstein, *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization* (1996) d'Arjun

Appadurai, *L'autre mondialisation* (2003) de Dominique Wolton, *Global/Local: Cultural Production and the Transnational Imaginary* (1996) sous la direction de Rob Wilson et Wimal Dissanayake, *Trajectoires culturelles transaméricaines : Médias, publicité, littérature et mondialisation* (2004) de Patrick Imbert, *Économie du patrimoine culturel* (2012) de Françoise Benhamou, *Propriété intellectuelle : Géopolitique et mondialisation* (2013) sous la direction de Mélanie Dulong de Rosnay et Hervé Le Crosnier et *Le statut juridique des biens et services culturels dans les accords commerciaux internationaux* (2008) de Laurence Mayer-Robitaille.

Même s'il en existe d'autres que vous découvrirez par vous-même sur la Toile, faisons une mention spéciale à des revues électroniques comme la [Revue critique de fiction française contemporaine](#) ou [Carnets – Revue électronique d'études françaises](#) dont les numéros sont thématiques. La première, suisse, bilingue (français et anglais), accueille des contributions portant sur les formes que prend aujourd'hui l'écriture dans la littérature contemporaine française et francophone d'après 1980. La seconde, portugaise, se consacre elle aussi aux études françaises et francophones; son n° 7 est même entièrement consacré au thème « Plurilinguisme et migrations dans la littérature de langue française⁷ ».

⁷ Sous la direction d'Isabelle Simões Marques et João da Costa Domingues.

Mutations du roman historique

Le roman historique, issu de l'Écossais Walter Scott, semble spontanément accordé à une consommation « patriotico-nationale ». Or, il n'en a pas moins connu une large diffusion et une importante réappropriation qui en ont fait un genre très cosmopolite.

En romançant la vie de George Catlin, peintre américain qui trente ans durant et avant la conquête de l'Ouest avait peint la vie des Indiens des plaines, *Bison* (2014) de Patrick Grainville constitue le versant « concorde » du roman historique. Avec le regard d'un Blanc, vivant presque deux siècles avant le romancier et son lecteur, et sur un autre continent qu'eux, il thématise la rencontre de cultures hétérogènes, mises en contact par le processus de colonisation, l'un des moments de la mondialisation. Cette rencontre et son lot de malentendus, voire de drames, n'en reste pas moins tempérée par le regard empathique, souvent fasciné, du peintre pour ses hôtes et la Nature qu'ils habitent.

Tel n'est plus le cas dans *La Confrérie des Éveillés* (2004) de Jacques Attali, versant « discorde » du roman historique. Sans doute, le rôle de découvreur est-il dévolu à deux érudits; sans doute, un objectif commun (ils sont tous deux à la recherche du traducteur d'un livre de l'antiquité, Gérard de Crémone, installé à Cordoue) et sans doute, leurs aventures et mésaventures respectives rapprocheront-elles le Juif Moshe Ben Maymun (Maïmonide) et le musulman Muhammad Ibn Rushd (Averroès). Mais dans une Andalousie que viennent de prendre en main les Berbères puritains Almohades qui prônent un Islam rigoriste et imposent aux Juifs et aux chrétiens d'abjurer leur foi, le roman met décidément l'accent sur cet autre aspect de la mondialisation : la conquête et l'imposition de la loi du plus fort.

La rencontre des cultures : le roman historique s'en sert de bien des manières. En racontant, en pleine Première Guerre mondiale, l'ascension et la chute du fils de pêcheur devenu meneur de pauvres Chinois au XVIII^e siècle, révoltés contre un pouvoir qui les opprime, *Les trois bonds de Wang Lun : Roman chinois* (2011 [1915]) d'Alfred Döblin tire parti de la distance exotique entre sa culture allemande et la culture chinoise, dont il tire ce thème, pour exposer une question à la fois alors inactuelle mais universelle. Les faibles sont-ils condamnés à se servir des armes des forts ? Leur action les assujettit-elle d'avance à la logique de la violence et du pouvoir ? En revanche, ce sont les cultures respectives des romanciers du *Dossier H* (2001 [1981]) de l'Albanais Ismail Kadaré ou de *Mon nom est Rouge* (2003 [1998]) du Turc Orhan Pamuk que leurs romans thématisent. Les deux comparatistes irlandais de Kadaré veulent comprendre, au moyen d'enregistrements, l'art des rhapsodes albanais chez qui, seuls, survit la tradition de l'épopée homérique, mais cet art est en voie de disparition et les autorités

suspectent les deux savants d'espionnage : la bonne volonté interculturelle, fût-elle éclairée, se heurte à bien des obstacles ! Chez Pamuk, explicitement thématifiée par la fiction, la rencontre entre cultures n'en est pas moins indirecte, n'en passe pas moins par le truchement de l'art — dans la culture ottomane, imposant à la figuration la seule perspective de Dieu, admirative de celles proposées par les cultures persane et chinoise, et décontenancée par le système perspectif avec lequel les Vénitiens l'ont mise en contact, comment les meilleurs miniaturistes d'Istanbul répondront-ils à la commande du sultan d'illustrer le manuscrit célébrant les mille ans de l'hégire ? La plongée dans la culture ottomane à partir des questions de figuration qu'elle se posait saisit immédiatement les liens inextricables avec d'autres cultures. Inextricables ? On n'a encore rien dit de la multiplication des narrateurs, ni de la mort qui rôde, ni du bonheur peut-être possible — l'enlumineur Délicat est assassiné dès le début, Le Noir doit démasquer l'assassin tout en cherchant à séduire la vraisemblable veuve Shékuré.

Références

Romans

ATTALI, Jacques. *La Confrérie des Éveillés*, Paris, Fayard, 2004.

DÖBLIN, Alfred. *Les trois bonds de Wang Lun : Roman chinois*, trad. E. P. Isler, revue par Lucie Roignant à partir de la dernière édition originale, transcription pinyin originale établie par Yao Wu, préface de Michel Vanoosthuysse, Marseille, Agone, coll. « Manufacture de proses », 2011 [1915].

GRAINVILLE, Patrick. *Bison*, Paris, Seuil, coll. « Cadre rouge », 2014.

KADARE, Ismail. *Le Dossier H.*, trad. Jusuf Vrioni, Paris, Librairie générale française, coll. « Le livre de poche », n° 15099, 2001 [1981].

PAMUK, Orhan. *Mon nom est Rouge*, trad. Gilles Authier, Paris, Gallimard, coll. « Folio », n° 3840, 2003 [1998].

Études et essais

APPADURAI, Arjun. *Modernity at Large: Cultural Dimensions of Globalization*, Minneapolis, University of Minnesota Press, 1996.

BENHAMOU, Françoise. *Économie du patrimoine culturel*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », n° 600, 2012.

BESSARD-BANQUY, Olivier. *L'industrie des lettres*, préface inédite de Pierre Jourde, Paris, Pocket, coll. « Agora », 2012.

BRAUDEL, Fernand. *Civilisation matérielle et capitalisme (XV^e-XVIII^e siècles)*, Paris, Armand Colin, coll. « Destins du monde », 1967.

CHANDA, Nayan. *Au commencement était la mondialisation : La grande saga des aventuriers, missionnaires, soldats et marchands*, Paris, CNRS Éditions, 2010.

DULONG DE ROSNAY, Mélanie et Hervé LE CROSNIER (sous la dir. de). *Propriété intellectuelle : Géopolitique et mondialisation*, Paris, CNRS Éditions, coll. « Les Essentiels d'Hermès », 2013.

GRUZINSKI, Serge. *Les quatre parties du monde : Histoire d'une mondialisation*, Paris, Seuil, coll. « Points Histoire », 2006.

IMBERT, Patrick. *Trajectoires culturelles transaméricaines : Médias, publicité, littérature et mondialisation*, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 2004.

ISRAEL, Jonathan I. *Les Lumières radicales : La philosophie, Spinoza et la naissance de la modernité (1650-1750)*, trad. Pauline Hugues, Charlotte Nordmann et Jérôme Rosanvallon, Paris, Éditions Amsterdam, 2005.

LÉONARD, Albert. *La crise du concept de littérature en France au XX^e siècle*, Paris, José Corti, 1974.

LEPAPE, Pierre. *Le pays de la littérature : Des Serments de Strasbourg à l'enterrement de Sartre*, Paris, Seuil, coll. « Fiction & Cie », 2003.

MATTELART, Armand. *Diversité culturelle et mondialisation*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2005.

- MAYER-ROBITAILLE, Laurence. *Le statut juridique des biens et services culturels dans les accords commerciaux internationaux*, préface de Joël Molinier, Paris, L'Harmattan, coll. « Droit du patrimoine culturel et naturel », 2008.
- MICHON, Jacques (sous la dir. de). *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*, vol. 1 : *La naissance de l'éditeur, 1900-1939*, Saint-Laurent, Fides, 1999.
- MICHON, Jacques (sous la dir. de). *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*, vol. 2 : *Le temps des éditeurs, 1940-1959*, Montréal, Fides, 2004.
- MICHON, Jacques (sous la dir. de). *Histoire de l'édition littéraire au Québec au XX^e siècle*, vol. 3 : *La bataille du livre, 1960-2000*, Montréal, Fides, 2010.
- RACZYMOW, Henri. *La mort du grand écrivain*, Paris, Stock, 1994.
- SAVARD, Pierre et Brunello VIGEZZI. *Le multiculturalisme et l'histoire des relations internationales du XVIII^e siècle à nos jours*, Milan, Edizioni Unicopli et Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1999.
- TELLIER, Luc-Normand. *Redécouvrir l'histoire mondiale : Sa dynamique économique, ses villes et sa géographie*, Montréal, Liber, 2005.
- VAILLANT, Alain. *La crise de la littérature : Romantisme et modernité*, Grenoble, UGA Éditions (ELLUG), coll. « Bibliothèque stendhalienne et romantique », 2005.
- WALLERSTEIN, Immanuel. *Comprendre le monde : Introduction à l'analyse des systèmes-monde*, Paris, La Découverte, 2006.
- WARNIER, Jean-Pierre. *La mondialisation de la culture*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2004.
- WILSON, Rob and Wimal DISSANAYAKE (sous la dir. de). *Global/Local: Cultural Production and the Transnational Imaginary*, Durham, Duke University Press, 1996.
- WOLTON, Dominique. *L'autre mondialisation*, Paris, Flammarion, 2003.